

## « Sportculture 2020 » vecteur d'ambitions citoyennes



### **D'une variable d'ajustement à un authentique accompagnement**

**Les discours cycliques vantant la « cohésion sociale » et le « tous ensemble » que les pratiques sportives et culturelles sont sensés enclencher, n'empêchent en rien de cantonner ces pratiques dans un simple rôle de variable d'ajustement des problèmes de société.**

Afin de dépasser ce rôle de variable d'ajustement, il nous faut profiter de la dynamique créative qui émane de la convergence de deux évolutions historiques.

La première, qui relève du rythme de vie des enfants, est liée à la qualité globale et articulée des « moments de vie » qu'ils se construisent en et hors école. La deuxième évolution relève d'une prise de conscience par l'Etat de la nécessité d'une approche globale des problématiques liées au citoyen en général et à l'enfant en particulier ; la création récente par le premier ministre d'une délégation interministérielle à la jeunesse en est l'illustration.

A la convergence de ces deux évolutions, il y a aujourd'hui la possibilité de positionner une mise en synergie du sport et de la culture qui soit un véritable accompagnement collectif des enfants dans leurs apprentissages scolaires.

Les difficultés repérées par les enseignants sont multiples. Parmi celles-ci, le manque de concentration, parfaitement décrit par Michel Serres lorsqu'il explique que les enfants sont formatés par les médias « *qui ont méticuleusement détruit leur faculté d'attention* » en réduisant la durée des images à sept secondes et le temps des réponses aux questions à quinze secondes. Une « concentration » qui fait l'objet d'un apprentissage particulièrement efficace chez l'acteur d'une pièce de théâtre avant qu'il ne monte sur scène ou chez un sportif installé en chambre d'appel avant qu'il ne pénètre sur le terrain.

L'« acceptation des contraintes », si souvent réclamée par les enseignants, est on ne peut plus naturelle chez l'artiste ou le sportif qui se rend régulièrement aux répétitions et aux entraînements car il apprend très vite ce que Yanick Noah décrit comme une évidence rapidement perçue par ceux qui désirent aller au bout de leurs capacités : « *il faut morfler, il faut souffrir, il faut avoir mal* ».

Il en va de même pour la « confiance en soi », également souhaitée par les instituteurs et que des activités sportives ou culturelles font naturellement émerger. Une confiance que l'on peut même déclencher chez les enfants les plus meurtris par la vie et vis-à-vis de qui un éducateur spécialisé d'« ATD Quart Monde » disait « *c'est un peu comme au rugby ou au basket, on reçoit et on encadre les enfants pour mieux les relancer. On reconstruit l'estime de soi, la confiance en l'école, pour que toute la famille y trouve place* » - *Le Monde* du 14 mars 2012 -

Au niveau des universités et des grandes écoles, l'accompagnement issu des pratiques culturelles et sportives est tout aussi prégnant. Convaincus que les épreuves écrites sont tout à fait insuffisantes pour repérer les étudiants ayant les meilleures capacités à intégrer leurs structures, ces établissements organisent des oraux qui permettent de déceler chez les candidats nombre de qualités que les activités sportives et culturelles sont les mieux à même de développer. Parmi les critères de sélection que les jurys ont la charge de déceler, il y a la « réactivité » qui est tout à fait naturelle chez l'artiste qui a dû s'adapter à une défection en cours de spectacle ou chez le sportif qui a dû effectuer un changement de stratégie en cours de match. La « gestion du stress », qui fait également partie des critères recherchés, est naturelle chez le sportif qui a su relever le défi consistant à remonter un score en fin de partie alors qu'il est en train de perdre ou chez l'artiste qui a eu le courage de se produire sur scène. Alors qu'il était sélectionneur de l'équipe de France de football Raymond Domenech, qui pratique également le théâtre, disait « *Le théâtre est une souffrance, je crois qu'il faut être maso pour aimer ça. Ça me bouffe, c'est l'enfer, mais le plaisir est tellement énorme quand on l'a fait* ».

A la recherche de « l'aptitude à travailler en équipe » les grandes écoles peuvent sans risque se tourner vers les étudiants qui ont pratiqué une activité culturelle collective ou un sport d'équipe. L'« envie de prendre des responsabilités », qui est également un des critères principaux de sélections, est une qualité qui est naturellement mise en œuvre chez les capitaines de toutes les équipes sportives et culturelles.

Imbriquées dans le processus d'acquisition des savoirs, les activités culturelles et sportives ont la possibilité de dépasser le petit rôle de variable d'ajustement dans lequel elles sont si souvent cantonnées. La puissance relationnelle, constructive et créative qui est engendrée par la pratique de ces activités, tant chez les scolaires que chez les étudiants, est un gage de capacités, d'aptitudes et de valeurs qui, au-delà des écoles et des universités, est également apprécié par nombre d'employeurs. Des employeurs qui savent qu'il est nécessaire d'acquérir des compétences que l'école ne dispense pas. Ceux d'entre eux qui désirent faire émerger, d'une gestion normée, un élan de créativité partagent la conviction que leurs collaborateurs doivent avoir complété leurs savoirs théoriques par des pratiques culturelles et sportives.

---

### ***L'éducation par le sport valorisée au ministère de l'Éducation nationale***

L'association sportive du collège André Malraux de Pontarlier (Franche-Comté) a reçu, mercredi 10 avril, dans les locaux du ministère de l'Éducation nationale, le premier prix du jury « Fais nous rêver » qui récompense l'investissement des associations sportives scolaires au sein des collèges et des lycées. En opérationnalisant de manière permanente et continue sur un cursus scolaire la mixité handi/valide, cette association donne la possibilité aux élèves en situation de handicap d'avoir accès, au même titre que les autres élèves valides, à un grand nombre d'activités sportives.

Le deuxième prix est revenu à l'association sportive du collège Béranger de Péronne (Picardie) qui, à partir d'activités sportives de pleine nature et de visites de musées a permis le développement de compétences liées à l'expression écrite et aux manipulations scientifiques.



Lors de la remise de ces prix, George Pau-Langevin, ministre déléguée auprès du ministre de l'Éducation nationale chargée de la Réussite éducative était accompagnée de Jean-Philippe Acensi, délégué général de l'Agence pour l'éducation par le sport et du champion du monde de boxe Mahyar Monshipour.